

Cette grande entreprise d'édilité, à laquelle avaient dû prendre part les architectes et les entrepreneurs ordinairement employés par Alexandre, avait été commencée le 2 octobre 1492; on en fit l'inauguration le 24 décembre 1499.

CITADELLE DE CIVITA CASTELLANA

1494

Au cours de ces travaux, de graves événements s'étaient accomplis : Charles VIII était entré à Rome, et le pape Alexandre, ayant tout à craindre d'un conquérant si redoutable, l'avait accueilli en allié, se montrant favorable à ses prétentions sur le royaume de Naples. Peu après, tout était changé; le pape se déclarait l'ennemi irréconciliable des Français, proclamant bien haut qu'il fallait sans trêve ni repos chasser les barbares du territoire de l'Italie, et cherchait à profiter de l'état d'effervescence extraordinaire dans lequel le passage de l'armée française avait jeté les villes et les provinces, pour créer autour du Saint-Siège un État puissant, capable de sauvegarder l'indépendance de Rome. Pour réaliser ces hardis projets, il fallait non seulement attaquer, mais encore se défendre; aussi, une des principales préoccupations d'Alexandre et du duc de Valentinois son fils, commandant général de l'armée pontificale, fut-elle de fortifier tous les points du territoire

susceptibles de l'être; architectes et ingénieurs, soit isolément soit collectivement, furent employés à ces travaux. C'est ainsi qu'au mois d'octobre 1494, Antonio da San Gallo est envoyé à Civita Castellana, accompagné de quatre entrepreneurs, Perino, Jacopo et Damasano, tous trois de Caravage, et Cola de Caprarola, pour exécuter dans le palais d'importantes restaurations de maçonnerie, de charpente et de menuiserie, et surtout pour mettre la forteresse en état de bonne défense suivant les règles nouvelles de l'art militaire.

Civita Castellana, plantée sur un promontoire dominant tout le pays environnant, protégée naturellement par des escarpements à pic, aux pieds desquels une rivière, sorte de torrent bouillonnant, s'est creusé un lit dans un profond ravin, occupe une situation qui se prêtait admirablement à faire de cette petite ville un des postes les plus importants des environs de Rome, commandant la vallée du Tibre et se dressant comme une dernière barrière en face de l'envahisseur venant du Nord. Antonio réussit pleinement à remplir ce programme, car Brantôme déclarait, dans un rapport fait au roi Charles VIII, que jamais il n'avait vu une place « tant et si bien fortifiée ». Le P. Guglielmotti donne tous les détails relatifs à la reconstruction de cette forteresse. Pour rester dans notre rôle d'historien d'art, nous éviterons de disserter longuement sur ce sujet. Nous aurions du reste fort à faire si nous devions suivre Alexandre VI dans toutes les villes où

il a fait exécuter des travaux de fortification : Vicovaro, Subiaco, Tivoli, Terni, Sermoneta, Sassoferato, Piombino, Orvieto, Offida, Nepi, Narni, La Magliana, Caprarola, Montefiascone, et tant d'autres, sont des témoins de son activité et des importants sacrifices qu'il fit pour hérissier les États de l'Église de forteresses nouvelles.

Dans la collection de la Galerie des Offices de Florence, on trouve un dessin de la main d'Antonio da San Gallo, inscrit sous le n° 82, donnant une reproduction d'un cortile avec portique d'ordre dorique, surmonté d'un étage de chambres; une note manuscrite accompagnant ce dessin le désigne : *Cortile di Civita Castellana*; sur le revers de la même feuille, l'architecte a tracé un croquis de la forteresse avec le profil de ses défenses accompagné de la notice : *Profilo della rocca come ista*, c'est-à-dire dans l'état où elle se trouvait au moment où San Gallo allait en commencer la transformation.

ROME

ÉGLISE DE SANTA-MARIA DI MONSERRATO

1495

Dans un des plus vieux quartiers de Rome, le quartier de la Regola, et sur une des anciennes voies de la ville des Césars, la via Recta, Antonio da San Gallo fut chargé par Alexandre VI de construire, pour la colonie